



HAL
open science

Bérose, de l'emprunt au faux

Christine Dumas-Reungoat

► **To cite this version:**

Christine Dumas-Reungoat. Bérose, de l'emprunt au faux. Kentron. Revue pluridisciplinaire du monde antique, 2012, Transferts, emprunts, réappropriations, 28, pp.159-186. <10.4000/kentron.1176>. <hal-00788591>

HAL Id: hal-00788591

<https://hal.science/hal-00788591v1>

Submitted on 16 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Bérose, de l'emprunt au faux

Christine Dumas-Reungoat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1176>

DOI : 10.4000/kentron.1176

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 159-186

ISBN : 978-2-84133-427-8

ISSN : 0765-0590

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie



Référence électronique

Christine Dumas-Reungoat, « Bérose, de l'emprunt au faux », *Kentron* [En ligne], 28 | 2012, mis en ligne le 12 décembre 2017, consulté le 16 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1176> ; DOI : 10.4000/kentron.1176



Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

BÉROSE, DE L'EMPRUNT AU FAUX

Nous disposons de très peu d'éléments concernant la personne et la vie de Bérose. Son nom, tout d'abord, est la transposition en grec, Βήρωσος ou Βήρωσσος, d'un nom akkadien *Bel-re'û-šunu*, « Bel est leur pasteur »¹, où Bêl, tiré du mot *bêlu*, signifiant « le Seigneur », désigne Marduk; cette épithète akkadienne du maître du Panthéon babylonien, avec le temps, a fini par lui servir quasiment de nom propre. *Bel-re'û-šunu* est en ce cas un nom théophore fabriqué comme de nombreux autres noms d'hommes en Mésopotamie². On sait encore que Bérose était un Babylonien attaché au temple de Bêl-Marduk. Mais « une partie du personnage de Bérose a acquis des aspects légendaires, et la tradition hellénistique en a fait le prototype de l'astrologue chaldéen », explique F. Joannès³. Pausanias⁴ raconte ainsi que Bérose aurait eu de sa femme Érymanthe une fille, nommée Sabbé, une prophétesse qualifiée tantôt de sibylle égyptienne, tantôt de sibylle babylonienne. Pline, quant à lui, rapporte que les Athéniens érigèrent à Bérose, aux frais de l'État, dans le Gymnase, une statue avec une langue dorée, « en raison de ses divines prédictions »⁵. Il aurait, d'après Vitruve, mis au point une théorie rendant compte des phases de la lune, ouvert une école d'astronomie sur l'île de Cos et inventé un cadran solaire à partir d'un demi-cylindre⁶.

-
1. Cf. commentaire de G. De Breucker BNJ, 680 T1. Cf. Van der Spek 2000, 439. Le nom *Bel-re'û-šu* (« Bel est son pasteur ») proposé par Lehmann-Haupt 1938 est moins vraisemblable, puisque ce nom n'est pas attesté dans les tablettes cunéiformes de cette période.
 2. Pour des exemples, cf. CAD (*The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago* [en ligne]. Disponible sur <<http://oi.uchicago.edu/>>), vol. 14, p. 302, « re'û », et Beaulieu 2006, 21 : noms d'astronome en honneur d'Ea, Bel et Marduk.
 3. Joannès 2001, 124.
 4. Pausanias, *Description de la Grèce*, X, 12, 9.
 5. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 7, 123 : « *ob diuinis praedictiones* ».
 6. Vitruve, *De Architectura*, IX, 2, 1; IX, 6, 2 et IX, 8, 1, à propos d'instruments de la mesure du temps et de divers types de cadrans solaires (*Hemicyclium excavatum ex quadrato ad enclimaque succisum Berosus Chaldaeus dicitur inuenisse* : « L'invention du demi-cylindre creusé dans un cube et taillé suivant l'inclinaison du pôle est attribuée au Chaldéen Bérose », traduction J. Soubiran, Vitruve, *De l'Architecture, Livre IX*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1969, p. 30).

Il a écrit en grec, vers 280 avant notre ère, l'histoire de son pays pour Antiochos I^{er} Sôter (281-260). « Son œuvre appelée *Babyloniaca* (ou *Chaldaica*) par les Anciens n'est conservée que sous forme de citations, essentiellement par Flavius Josèphe au I^{er} siècle et par Eusèbe de Césarée au début du IV^e siècle, eux-mêmes tributaires de sources intermédiaires »⁷. La *Chronique* d'Eusèbe⁸, dont on possède des fragments en grec, en arménien et en syriaque, cite Bérose par l'intermédiaire d'Alexandre Polyhistor, un grammairien qui vivait aux environs du I^{er} siècle avant notre ère, et d'Abydène, auteur, au II^e siècle après J.-C., d'une histoire des Assyriens et des Babyloniens, qui a été perdue, tandis que Vitruve et d'autres auteurs latins s'appuient sur des éléments transmis par Posidonios d'Apamée (135-51 avant J.-C.)⁹.

En raison du caractère fragmentaire de l'œuvre, il est assez souvent difficile de déterminer si Bérose est bien l'auteur de tous les passages qu'on lui attribue et que l'on classe dans les *Babyloniaca*. Aussi, se pencher sur quelques fragments de Bérose, dans le cadre d'une problématique consacrée à l'emprunt littéraire, paraît doublement justifié, puisque Bérose est à compter au nombre des auteurs que l'on peut appeler les « emprunteurs empruntés ».

Quelles questions posent les fragments des *Babyloniaca*, en dehors de celle de leur authenticité? Alors que Bérose retrace, semble-t-il, les traditions de son pays dans les domaines des chroniques royales, des récits mythologiques ou de l'astrologie et de l'astronomie, il est étonnant de trouver dans les *Babyloniaca* des idées ou des motifs que l'on ne rencontre nulle part dans les tablettes cunéiformes de langue akkadienne ou sumérienne de Mésopotamie. Ainsi, la présence, dans son œuvre, de motifs caractéristiques de la poésie grecque archaïque invite à s'interroger sur les motivations qui conduisent à ces superpositions. La question est d'autant plus complexe que des penseurs de l'Antiquité semblent avoir parfois cherché à attribuer à Bérose certaines de leurs conceptions. Enfin, au sujet de la postérité des *Babyloniaca*, que penser des fragments prétendument authentiques de son ouvrage curieusement composés... en latin... qui paraissent en 1498 ?

7. André-Salvini 2008, 434.

8. Anastase le Bibliothécaire, au IX^e siècle, traduit en latin l'*Extrait de Chronographie* de Georges le Syncelle, qui conserve des passages considérables du texte original de la *Chronique* d'Eusèbe.

9. Parmi les auteurs antiques qui ont étudié les *Babyloniaca* figurent encore Apollodore d'Athènes (170-110), un élève de Diogène de Babylone (cf. Syncelle, *Chron.* 71); Varron (116-27 av. n. è.), qui a écrit un ouvrage d'astronomie dépendant de matériaux mésopotamiens; Juba, roi de Numidie (46 av. n. è - 23), qui a composé un ouvrage en deux volumes sur l'Assyrie; et Sénèque (4 av. n. è - 65); cf. Dalley 1998, 113 (chapitre 5 : « Mesopotamian Contact and Influence in the Greek World, 2. Persia, Alexander and Rome »), et Joannès 2001, 124.

Bérose un *emprunteur* scrupuleux des traditions de la Mésopotamie

Bérose est le dépositaire de traditions séculaires de la Mésopotamie, auxquelles il *emprunte* scrupuleusement. Cela semble évident, même s'il ne cite pas ses sources puisées dans la littérature cunéiforme.

Comme l'indique Tatien¹⁰, « Bérose était un “prêtre” de Bêl », c'est-à-dire qu'il était attaché à l'Esagil, le temple consacré à Bêl / Marduk, le dieu suprême du panthéon babylonien. La désignation « prêtre » ne signifie pas nécessairement qu'il remplissait des fonctions de prêtrise ou cultuelles. Un certain nombre de personnes étaient attachées à l'Esagil (des scribes, des astronomes, des artisans, des érudits, des spécialistes de divination...) à côté du personnel en charge du culte. Bérose devait probablement être un de ces érudits et appartenir à l'élite locale. Au cours de la période hellénistique, les temples de Babylone étaient de véritables centres où se rassemblait tout le savoir et où l'on enseignait¹¹. Donc, par son statut, Bérose se trouvait à même de consulter les sources cunéiformes des documents littéraires et religieux de la tradition mésopotamienne : voyons quelques exemples.

La liste des souverains du pays de Bérose

Les *Babyloniaca* comportaient trois livres. Après un propos introductif consacré à la géographie mésopotamienne et aux premiers peuplements de la région, le premier livre décrit comment le monde est venu à l'existence¹². Le deuxième livre rapporte l'histoire du pays depuis le premier roi, Aloros, jusqu'à Nabonassar / Nabû-našir au VIII^e siècle : il comprend donc les rois antédiluviens et les souverains qui ont régné après le cataclysme, mais la liste de ces derniers (au nombre de quatre-vingt-six) ne nous est pas parvenue dans son ensemble, elle devait couvrir environ trente-quatre mille ans¹³. Enfin, le troisième livre exposait l'histoire plus récente de Babylone, depuis les rois néo-assyriens jusqu'à la conquête d'Alexandre, et il semble que Bérose ait ici présenté en particulier les règnes de Sennacherib et de Nabuchodonosor II¹⁴.

10. Tatien, *Discours aux Grecs* 36 (Eusebius, *Praeparatio evangelica* 10.11.8) : Βηρωσὸς ἀνήρ Βαβυλωνίως, ἱερεὺς τοῦ παρ' αὐτοῖς Βήλου, κατ' Ἀλέξανδρον γεγονώς, Ἀντιόχῳ τῷ μετ' αὐτὸν τρίτῳ τὴν Χαλδαίων ἱστορίαν ἐν τρισὶ βιβλίοις κατατάξας, ... (« Bérose, un Babylonien, prêtre du [dieu] Bêl de chez eux, né au temps d'Alexandre, ayant mis au point une histoire des Chaldéens en trois livres pour Antiochus, le troisième monarque après lui [Antiochos I Sôter 281-261]... »). Sauf mention contraire, les traductions sont personnelles.

11. Cf. De Breucker 2003a et Beaulieu 2006 ; ou encore Clancier 2009 sur le milieu des temples et la culture des érudits à l'époque de Bérose.

12. BNJ 68o F1a-F1b.

13. BNJ 68o F5a-F5b.

14. S. M. Burstein (Burstein 1978, 8) suggère que Bérose a peut-être insisté sur le destin de ces deux souverains pour donner à Antiochus deux modèles à méditer : le premier, qui a péri assassiné, a

Pour rendre compte de la chronologie royale du livre II, Bérose s'appuie manifestement sur les listes royales akkadiennes et sumériennes au style aride, tandis qu'au livre III, il emprunte davantage aux inscriptions royales d'importants rois babyloniens, en particulier Nabuchodonosor et Nabonide, et il suit de près les *Chroniques babyloniennes* qui nous sont parvenues¹⁵.

D'après la *Chronique* d'Eusèbe¹⁶, selon Bérose, dix rois s'étaient succédé avant la survenue du Déluge, depuis le premier, Aloros, jusqu'au dixième, Xisouthros, qui précisément réchappa au fléau. Ces dix rois ont régné pendant cent vingt *saroi*, soit quatre cent trente-deux mille ans (si un *saros* équivaut à trois mille six cents ans). Ces durées, que l'on pourrait croire excessives, sont, en réalité, semblables à celles que l'on trouve mentionnées dans les listes de souverains qui ont vécu avant le Déluge, telle la *Liste royale sumérienne* (1900-1800), qui remonte aux noms de rois mythiques antédiluviens pour parcourir toute l'histoire jusqu'aux Séleucides, comme le fait par ailleurs la *Liste hellénistique de Babylone*. À côté de certains de ces rois, Bérose indique le nom de sept personnages, parmi lesquels on rencontre Oannès, le premier d'entre eux. Ils devaient jouer auprès des monarques antédiluviens le rôle de ces êtres hybrides mi-hommes mi-poissons qui sont des servants d'Éa, appelés *Apkallu* (forme akkadisée du sumérien AB. GAL). Il s'agit de créatures sorties de la mer pour expliquer aux hommes comment Marduk avait mis en place le décor du monde et pour leur apporter tous les éléments de la civilisation. Ces êtres fabuleux, « très-intelligents », selon leur nom sumérien, étaient des experts en toutes sortes de techniques et en même temps des enseignants et diffuseurs de leurs savoirs secrets¹⁷. Mais ces hybrides n'apparaissent pas dans les listes de rois antédiluviens. En revanche, dans le domaine mythologique, il existe des mentions de leurs noms ou de leurs actions, où ils sont qualifiés de « carpes saintes ». Toutefois le mythe des *Sept Sages*, qui devait les présenter, et dont Bérose a pu s'inspirer, n'a pas été retrouvé¹⁸. Cependant, il existe des documents, que Bérose a pu connaître, attestant l'existence de la liste de ces êtres d'exception. L'un d'eux, une incantation qui date du I^{er} millénaire, appelée « *bît mēseri* », est une énumération de ces héros civilisateurs, qui prend place dans le cadre d'un rituel comportant la pratique d'exorcisme pour

connu un destin à la mesure de sa violence exercée contre Babylone, tandis que le second, respectueux des temples de la cité et de ses prêtres, a connu un long règne glorieux.

15. Pour ce bref descriptif de la composition des *Babyloniaca*, cf. Joannès 2001 et Haubold *et al.* (à paraître, mars 2013), dans son propos introductif. Pour un aperçu des *Chroniques mésopotamiennes*, cf. Glassner 1993.
16. BNJ 680 F3a = BNJ 680 F3b.
17. Cf. Bottéro & Kramer 1989, 200.
18. Pour la mention des *apkallu*, qualifiés de « carpes saintes », cf. *l'Épopée d'Erra*, I, 162, et un rituel magique étudié (LKA76) par Erica Reiner (Reiner 1961), où les *apkallu* apparaissent aussi comme les poissons-*puradu* (carpes?).

le roi. On peut encore citer une tablette, appelée parfois « liste des *Apkallu* », dans laquelle les noms des rois sont associés aux noms des *Apkallu*. Cette tablette a été trouvée dans le temple d'Uruk, l'autre centre important de la culture babylonienne à l'époque hellénistique. Elle date de l'époque séleucide, mais reproduit certainement une liste bien plus ancienne et associe les noms des Sages mésopotamiens avec le nom de rois¹⁹. Les noms des sept sages antédiluviens de la tablette sont identiques aux noms qui apparaissent dans l'histoire de Bérose et que l'on retrouve chez Abydène. De plus, six des sept noms de rois vont de pair avec ceux cités par Bérose. Le livre 2 des *Babyloniaca* est donc bien un produit de la culture cunéiforme et Bérose, lorsqu'il cite des durées de règne exorbitantes pareilles à celles qui figurent dans les anciennes listes royales²⁰, souhaite sans doute rehausser le prestige de la civilisation de son pays, et s'il insiste sur l'antériorité des origines de son peuple par rapport à celles des Grecs, c'est qu'il « cherch[e] peut-être ainsi à compenser une défaite militaire par une victoire d'archiviste »²¹. Comme l'explique F. Joannès, en aucun cas il ne vise à construire une « enquête » sur l'histoire mésopotamienne, mais bien plutôt à présenter « la conception babylonienne de l'histoire humaine, telle qu'elle était transmise dans les cercles savants de son temps »²².

Les traditions mésopotamiennes du Déluge

Dans son propre récit du déluge, Bérose apparaît également comme l'emprunteur des traditions mésopotamiennes du cataclysme²³. Sur ce sujet, ce sont Alexandre Polyhistor et Abydène qui fournissent chacun un résumé du texte de Bérose²⁴. Dans le résumé d'Alexandre Polyhistor figurent les principaux moments du récit du Déluge du *Poème d'Atrahasis* et de l'*Épopée de Gilgameš*. Mais dans aucun des deux résumés la cause du Déluge n'est précisée. Le mythe du Déluge est donc dépourvu, ici, comme dans la version de l'*Épopée ninivite de Gilgameš* notamment, des motivations qui originellement justifiaient sa présence dans la synthèse du *Poème d'Atrahasis* ou *Supersage*, pour reprendre la traduction de Jean Bottéro. En effet,

19. Sur les références de ces deux documents nous renvoyons le lecteur à Bottéro & Kramer 1989, 200. « Bit mèseri » : « Chambre close » (traduction par J. Bottéro de l'expression akkadienne).

20. Comme Manéthon pour les Égyptiens, dans la première moitié du III^e siècle avant notre ère.

21. Grafton 1993, 109 (citation modifiée). Et cf. Eddy 1961, chapitre 5, 101 *sq.*, sur la nature de la résistance à l'hellénisme dans le pays de Bérose au III^e et au début du II^e siècle.

22. Joannès 2001, 124.

23. Nous renvoyons le lecteur au document figurant en annexe à la fin de notre article : il s'agit d'un tableau récapitulant les différentes traditions mésopotamiennes dont Bérose s'inspire pour composer son récit du Déluge dans ses *Babyloniaca*.

24. Cf. Alexandre Polyhistor cité par Georges le Syncelle, *Chron.*, p. 53, 19 (BNJ 680 F4b); Abydène, cité par Eusèbe, *Préparation évangélique*, 9, 12, 1 (BNJ 685 F3b).

initialement, le mythe du déluge prend place dans cette grande fresque cosmogonique et anthropogonique, dans laquelle les dieux ont créé les hommes afin qu'ils accomplissent les tâches dont les dieux étaient eux-mêmes lassés. Mais la rumeur même de la vie grouillante des hommes, qui se sont multipliés sur terre, incommode au plus haut point Enlil. Le dieu décide alors d'avoir recours à des solutions radicales pour exterminer l'humanité : sécheresse, famine, épidémie et, enfin, déluge. Après ce fléau, dont Atrahasis réchappera aidé par Éa, le dieu inventeur et bienfaiteur de l'humanité, les hommes sont définitivement sortis de l'ère mythologique pour entrer dans l'ère historique : désormais, en effet, et ce sont les conséquences du Déluge, l'humanité est pourvue de caractéristiques qui limitent notamment sa fertilité et sa durée de vie afin qu'elle n'importune plus les dieux.

D'après les résumés de l'œuvre de Bérose, ce cataclysme apparaît comme un pur événement casuel, ou comme le résultat de l'arbitraire des dieux : « Kronos (raconte Bérose) apparut à Xisouthros dans son sommeil et lui révéla que le 15 du mois de Daisios, les hommes seraient exterminés par un Déluge » écrit Alexandre Polyhistor ; dans le résumé d'Abydène, où le héros est nommé Sisithros, on trouve une formulation équivalente. Concernant le déroulement du Déluge, aucune étape n'est décrite ; les ravages du cataclysme sont ainsi résumés : « Le Déluge se produisit et, aussitôt terminé, Xisouthros lâcha quelques oiseaux ». En revanche, le motif du lâcher d'oiseaux (à trois reprises) est présenté dans les deux cas et reprend la tradition. Enfin, le lieu d'accostage est précisé. Il s'agit d'une montagne en Arménie, le Mont Kordyéen dans le premier résumé, et de l'Arménie simplement dans le second.

Des précisions sur les précautions prises avant le départ sont intéressantes : en particulier, le fait que le héros reçoit l'ordre du dieu-adjurant d'ensevelir toutes les « écritures », des premières aux dernières, dans la ville du Soleil, Sippar (au lieu de Šuruppak, peut-être parce que ce dernier nom n'évoquait, à l'époque hellénistique, plus grand-chose). Ces écritures représentent toutes les connaissances accumulées depuis la naissance de l'écriture, et il est de la plus grande importance pour la future humanité qu'elle puisse disposer de tout ce savoir. C'est donc (comme le note J. Bottéro) une variante de l'embarquement des techniciens signalé dans l'*Atrahasis* et l'*Épopée de Gilgameš*²⁵. Xisouthros sauve avec lui ses parents, ses proches, sa

25. Dans ces deux récits mythologiques, les techniciens versés dans tous les savoirs accumulés jusqu'au Déluge ont un nom composé à partir du mot *ummanu*, « expert » : « DUMU. MEŠ *um-m[a-ni]* dans *Atrahasis*, DT42 (W) British Museum (cf. Lambert & Millard 1969, 128-129) et, dans *Gilgameš* XI, 86 « DUMU^{mes} *um-ma-a-ni* » (cf. George 2003 I, 708). Or, ces *Ummanu* composaient une seconde classe de sages, issue de celle des Apkallu dont Oannès était un illustre représentant, personnage qui précisément dans le fragment F1b de Bérose est l'hybride qui a donné l'écriture aux hommes en plus de multiples innovations culturelles. Si Bérose s'appuie probablement sur le mythe perdu des Sept Sages, ancêtres des *Ummanu*, pour écrire le récit de l'invention de l'écriture, en revanche, pour le motif de sa sauvegarde, il insiste plus sur les écritures elles-mêmes que sur ceux qui ont

femme et ses enfants, en plus des « écritures », ainsi que volatiles et quadrupèdes. Ainsi, les différentes espèces animales réchappent au Déluge et ce, grâce à un bateau, dont Alexandre Polyhistor rapporte les dimensions extravagantes : un navire de quinze stades de long et de deux de large, soit une longueur de trois kilomètres et une largeur de quatre cents mètres ! Ces détails invraisemblables sont peut-être destinés au grandissement épico-merveilleux du récit...

Dans le premier résumé, le héros, dès son accostage, offre un sacrifice aux dieux, après avoir élevé un autel. Sa piété devait donc être le motif qui l'avait fait choisir par les dieux pour réchapper du Déluge, comme ses prédécesseurs. Parmi les conséquences rapportées, on note le motif récurrent de l'accession à l'immortalité du héros Sisithros, que les dieux enlèvent d'entre les hommes. De même, Xisouthros, sa femme, sa fille et le pilote du navire accèdent tous à une vie sans fin. Deuxièmement, les écritures sont transmises à la nouvelle humanité, donc le legs des techniques et des découvertes est assuré, et Babylone sera reconstruite. Troisièmement, le bateau fournit aux habitants du lieu des amulettes de bois qui leur servent de « charmes », ou bien ce sont les raclures d'asphalte du bateau qui servent de talismans : les reliques du bateau qui a franchi le Déluge sont pourvues de pouvoirs « surnaturels », un dieu a présidé à son élaboration, ne l'oublions pas. Et Xisouthros était censé répondre, quand il procédait à la construction de son navire, à celui qui lui demanderait pour où ils embarquaient, qu'ils allaient « chez les dieux, pour les prier de faire en sorte que tout aille bien pour les hommes ». Il en était de même d'Atrahasis, qui prétextait devoir quitter la ville – d'après ses déclarations aux anciens du lieu – pour suivre Enki, dont il était dévot, et qui était en désaccord avec Enlil, dieu de la ville (III/I/40-50).

Ainsi, Bérose suit avec un grand sérieux le canevas et les données de la version de l'*Atrahasis* et de *Gilgameš*, et, à partir de cette mosaïque des traditions mésopotamiennes, il élabore un récit qui, s'il ne manque pas d'invraisemblances, devait comporter une dimension merveilleuse de nature à séduire son public.

Emprunts de Bérose à la littérature et à la pensée grecques ?

Toutefois, les fragments des *Babyloniaca* ne tirent pas tout leur contenu des traditions mésopotamiennes. Certains éléments sont manifestement empruntés à la tradition grecque. Mais les choses sont nécessairement ambiguës, en raison du caractère fragmentaire de l'œuvre, et il est souvent bien difficile de démêler si Bérose

préservé les tablettes du Déluge. Peut-être est-ce pour insister sur le caractère très ancien des savoirs mésopotamiens, suggérer par là-même leur valeur et, de ce fait, insister sur le sérieux et la fiabilité de son propre travail, qui retranscrit des écrits à l'origine prestigieuse qui ont donc, si on l'en croit, été préservés même de ce lointain cataclysme.

est lui-même l'emprunteur ou si ce sont les auteurs anciens qui le citent qui ont procédé à ces emprunts, de façon délibérée ou non, ou qui lui attribuent des idées émises par d'autres.

À la manière des ethnographes grecs

Il paraît très probable que Bérose s'inspire de la tradition des enquêtes sur la nature du monde, des recherches géographiques et ethnographiques dont les débuts apparaissent chez les Ioniens à la fin du VI^e siècle et au début du V^e siècle avant J.-C. En effet, quand il présente la Babylonie dans son premier livre, il procède à une description géographique du pays en précisant les types de cultures pratiquées, les aliments consommés, les animaux rencontrés, préoccupation qui n'apparaît jamais dans les textes cunéiformes de Mésopotamie, mais que l'on retrouve en revanche chez les historiens grecs, tels Hérodote et ses prédécesseurs comme Hécateé de Milet. Bérose semble ainsi vouloir présenter les traditions mésopotamiennes à la manière des prosateurs grecs²⁶, comme on peut s'en rendre compte en rappelant, à titre d'exemple, le début de la description de l'Assyrie par Hérodote, au livre I de son *Enquête*, § 193 :

La pluie tombe peu sur le pays des Assyriens et c'est de ce peu de pluie que se nourrit la racine du blé : toutefois, c'est grâce à l'arrosage tiré de l'eau du fleuve que croît la moisson et que le blé point. [...] La Babylonie, comme l'Égypte, est entièrement coupée de canaux ; le plus grand de ces canaux est emprunté par les bateaux, tourné vers le soleil d'hiver et, venant de l'Euphrate, il communique avec un autre fleuve, le Tigre, sur les rives duquel était construite la ville de Ninive. [...] En ce qui concerne le fruit de Déméter, la terre est si fertile qu'elle rapporte au moins jusqu'à deux cents fois [autant qu'on a semé] et, dans les années de rendement exceptionnel, elle donne jusqu'à trois cent fois. Les feuilles du froment et de l'orge y atteignent facilement une largeur de quatre doigts ; le millet et le sésame atteignent à peu près la hauteur d'un arbre [...] ²⁷.

Lisons maintenant ce qu'écrit Bérose :

Et il dit d'abord que la terre de Babylonie s'étend au milieu des fleuves Tigre et Euphrate, qu'elle produit du blé sauvage, de l'orge, des lentilles²⁸ ainsi que du sésame. Les racines qui poussent dans les marais sont consommées : on les appelle

26. De Breucker 2003b, 26, qui cite C. W. Fornara, *The Nature of History in ancient Greece and Rome*, Berkeley – Los Angeles – Londres, University of California Press (Eidos. Studies in Classical Kinds), 1983.

27. Hérodote, 1, 193 passim.

28. Plus précisément les lentilles bâtardes qu'on appelle ers.

« gongai ». Ces racines ont les mêmes propriétés que l'orge. On trouve également des dattes, des pommes et toutes les autres sortes de fruits que donnent les arbres. Il y a des poissons ainsi que des oiseaux aussi bien sur la terre ferme que dans les marais. Les régions du pays proches de l'Arabie sont dépourvues d'eau et de fruits, tandis que les régions sises en face de l'Arabie sont montagneuses et fertiles. En Babylonie, un très grand nombre d'hommes, issus de différents peuples, qui s'étaient établis en Chaldée, vivaient sans ordre comme des bêtes sauvages [...]»²⁹.

L'hypothèse formulée à ce sujet par G. de Breucker me semble convaincante quand il écrit que ces innovations littéraires sont dues au contact de Bérose avec l'historiographie grecque. Bérose connaissait les auteurs grecs, comme le laisse entendre clairement le passage où il attaque ceux d'entre eux qui se sont trompés dans l'histoire de la Babylonie qu'ils ont composée : « Dans le troisième livre de ses *Chaldaïca*, écrit Flavius Josèphe dans le *Contre Apion* (I, 142), [Bérose] reproche aux historiens grecs d'avoir cru à tort que Sémiramis d'Assyrie avait fondé Babylone et d'avoir écrit de façon erronée que c'était elle qui avait fait élever les merveilleuses constructions qu'on y trouvait ». La cible de Bérose ici est probablement Ctésias de Cnide, qui vivait vers 400 avant notre ère à la cour perse et qui a écrit sur la Perse et la Babylonie³⁰. Ainsi, Bérose, pour composer son ouvrage, s'est inspiré des historiens et ethnographes grecs, leur empruntant des traits stylistiques.

À propos du motif du Déluge : trois exemples d'emprunts à la tradition grecque destinés à faciliter la lecture du public visé

Les emprunts à la tradition grecque peuvent se repérer selon d'autres modalités, en particulier, dans le récit du Déluge, par le choix des noms propres de certains des héros ou par l'introduction de personnages *a priori* absents des différentes versions cunéiformes connues à ce jour.

Xisouthros et Sisithros

Dans le récit bérosien du Déluge, le héros a pour nom Xisouthros dans le premier résumé et Sisithros dans le second. Ces noms semblent rendre le nom Ziusudra du Récit sumérien. On peut donc supposer que Bérose donne une consonance hellénique au nom du héros, peut-être dans le but d'adapter son récit à son public hellénophone. Plus intéressant est le cas du nom du dieu adjuvant au héros.

29. Je traduis le passage des *Babyloniaca* dans la citation qu'en donne Georges le Syncelle (*Chronographie*, p. 49, 19, BNJ F1b). Le Syncelle s'appuie sur la version arménienne de la chronique d'Eusèbe, qui elle-même cite Alexandre Polyhistor, qui lui-même cite Bérose...

30. Diodore cite son histoire sur la fondation de Babylone par Sémiramis en 2, 7, 2-2, 9, 9.

Kronos

Dans les deux résumés, c'est Kronos qui prévient le héros du Déluge. Pourquoi emprunte-t-il directement le nom d'un dieu du Panthéon grec et précisément celui-ci ? Premièrement, on peut expliquer ce choix en regardant les séries généalogiques de l'*Enuma Eliš*, composition très célèbre encore au temps de Bérose, et celle de l'*Iliade* ou de la *Théogonie* hésiodique, qui s'en inspirent : de même que Éa est le père de Marduk, le dieu principal du panthéon babylonien, de même Kronos est le père de Zeus, le maître des Olympiens. Deuxièmement, Éa, le dieu plein d'intelligence et de sagesse du *Poème d'Atrahasis*, appelé Enki dans les passages en sumérien, a en commun avec Kronos une certaine forme de ruse – Éa pour échapper à la vigilance d'Enlil, Kronos pour échapper à celle d'Ouranos. Kronos a justement pour épithète tant dans l'*Iliade* que dans la *Théogonie* l'adjectif ἀγκυλομήτης, « à l'esprit tortueux, rusé »³¹. Troisièmement, il est parfaitement cohérent que Bérose choisisse Kronos pour évoquer des temps éloignés, antédiluviens, une époque où les hommes vivaient longuement et sans souci jusqu'à ce qu'Enlil décide de les exterminer, puisque Kronos, dans le mythe des races de la *Théogonie* hésiodique, est le dieu qui préside à l'âge d'or, alors que Zeus préside à l'âge de fer, l'équivalent de l'époque post-diluvienne des Mésopotamiens.

La fille du rescapé du Déluge

Dans les *Babyloniaca*, le héros rescapé du Déluge a une fille. La présence du pilote de l'arche est signalée à la fin du déluge, et il est indiqué que Xisouthros, sa femme, sa fille et son pilote accèdent à l'immortalité. Les personnages de la fille et du pilote n'apparaissent pas dans les différentes versions cunéiformes du Déluge. De quels récits de la littérature mésopotamienne Bérose disposait-il donc ? La prudence s'impose, puisque des textes comme l'*Atrahasis*, l'*Enuma Eliš* ou l'*Épopée de Gilgameš* n'existaient pas dans une seule version canonique. Comme le remarque J. Haubold³², peut-être Bérose ne récrivait-il pas beaucoup les textes qu'il trouvait, mais choisissait-il la version qui convenait le mieux à son projet dans une tradition multiforme et, par conséquent, ouverte à un usage sélectif ? Dans les versions sumériennes et akkadiennes du Déluge, les héros embarquent sur le bateau avec leur famille et leurs techniciens, mais aucune précision n'est donnée en particulier sur le pilote et

31. Signalons que, si l'on regarde la tradition grecque du Déluge dont Deucalion est le héros, rapportée par Apollodore (*Bibliothèque* I, 7), c'est Prométhée qui est le dieu-adjurant, dieu combinant le nom d'Atrahasis (« qui fait preuve d'intelligence rusée avant ») et l'intelligence d'Enki / Éa. Bérose ne le choisit pourtant pas, pour les deux autres raisons que j'indique.

32. Cf. Haubold *et al.* (à paraître mars 2013), « The world of Berossos : Introduction ».

la fille. W. G. Lambert³³ a proposé de rattacher au *Poème d'Atrahasis* un fragment de tablette indiquant la présence d'une fille, mais il est précisément déconcerté par la présence du terme qui la désigne. Le mot utilisé en akkadien est *ardatu* (« jeune fille » ou « jeune femme »), suivi de *šu*, possessif de la troisième personne du singulier masculin (*ar-da-as-su*) : s'il s'agit de l'enfant du héros, il aurait été plus clair de la désigner par les termes *bintu* ou *martu*. Faut-il supposer que c'est de là que Bérose, combinant les détails de plusieurs versions babyloniennes du mythe, propose cette version de la fille et du pilote accompagnant le héros et son épouse dans une éternité heureuse ? On peut aussi conjecturer qu'il a choisi ces détails dans des textes grecs et qu'il les a mêlés aux traditions de Mésopotamie. Il se trouve que dans la tablette XI de *l'Épopée de Gilgameš*, lorsque, dans un récit enchâssé, Utanapištim conte à Gilgameš, qui cherche à acquérir l'immortalité, comment sa femme et lui, les rescapés du Déluge, l'ont gagnée, le texte présente plusieurs motifs semblables à celui d'Ulysse chez Nausicaa, fille d'Alkinoos. M. L. West³⁴, qui a procédé à cette comparaison, conclut qu'il est concevable que *l'Odyssée* ait été influencée par la version de l'histoire de Gilgameš dans laquelle Utanapištim a une fille et une femme, version de *l'Épopée de Gilgameš* qu'on n'a jamais rencontrée jusqu'à présent dans les tablettes cunéiformes déchiffrées, ce qui est problématique et rend Bérose, lui aussi, dépendant de la même source que Homère. Il est possible d'envisager, puisque chez Homère on trouve d'autres motifs de la fille du roi jouant un rôle d'importance que l'histoire de Nausicaa³⁵, que Bérose s'inspire de l'épisode d'Ulysse chez les Phéaciens, en lui empruntant le personnage de la fille du roi, faisant lui-même le rapprochement entre cet épisode et le récit d'Utanapištim, rapprochement suggéré par le fait qu'Alcinoos et les Phéaciens, semblant vivre dans une paix éternelle, ressemblent fort à Utanapištim et aux siens dans le pays d'immortalité. Peut-être pense-t-il présenter ainsi aux Grecs des récits qui leur sont familiers, parce qu'ils sont tout autant emplis de *mirabilia* que les épopées homériques. Comme cet auteur babylonien, qui devait connaître non seulement des historiens grecs, mais encore Homère, veut rapprocher les doctrines de son pays de celles des Grecs, à l'intention desquels il écrit³⁶, on comprend qu'il puisse, dans cet esprit, signaler la présence de la fille de Xisouthros qui accède à l'immortalité, rappelant à ses lecteurs que, dans le récit de Gilgameš comme dans celui d'Homère, les poètes ont conçu des lieux eu-topiques similaires, puisque le motif de l'immortalité dans le premier récit s'apparente à celui de la paix

33. Cf. Lambert 1980, 75 : fragment Sm 365.

34. West 1997, 413-414.

35. Eidothée, fille de Protée qu'avait rencontrée Ménélas, *Od.* 4, 366, et la fille du roi des Lestrygons, *Od.* 10, 106.

36. Par exemple, quand il cite le dieu Marduk sous son autre nom, « Bêl », en indiquant « en d'autres termes Zeus ».

éternelle dans le second. La contamination entre les textes a pu, cependant, se faire à l'insu même de Bérose, des auteurs grecs citateurs du Babylonien pouvant très bien avoir fait l'emprunt à Homère et opéré la combinaison de ces éléments avec les données mésopotamiennes du texte de Bérose : nous sommes contraints ici à des spéculations, étant donné le caractère fragmentaire du texte bérosien.

Une ekpurôsis mésopotamienne ?

L'un des fragments dits « astronomiques »³⁷ de Bérose évoque l'*ekpurôsis* et la Grande Année. Ce texte, transmis par Sénèque, ne retrace manifestement pas des éléments de la pensée mésopotamienne ancienne. S'agit-il ici d'un emprunt du nom et du renom de Bérose pour chapeauter des idées stoïciennes ou d'un emprunt, opéré par Bérose, d'idées grecques qu'il présente comme siennes ?

Si, au sujet des fléaux, les textes mythologiques mésopotamiens ont manifestement inspiré les récits grecs du déluge, certaines conceptions babyloniennes, en revanche, ont été hâtivement déclarées sources d'une idée stoïcienne, notamment celle qui assigne une cause astrale au couple dévastateur qui conjugue déluge universel et *ekpurôsis*. Dans la doctrine stoïcienne apparaît parfois le motif de la destruction par l'eau avec, comme chez Sénèque, un rôle semblable à celui de l'*ekpurôsis*, la destruction par le feu. À ce sujet, l'auteur stoïcien fait référence à Bérose, qui aurait calculé la date de la conflagration et du déluge universels, car, d'après le Babylonien, si l'on en croit Sénèque, la grande année aurait été ponctuée, selon une analogie avec l'année solaire, par un solstice d'été cause de l'embrasement et par un solstice d'hiver provoquant le déluge :

Quidam existimant terram quoque concuti et dirupto solo nova fluminum capita detegere, quae amplius ut e pleno profundant. Berosos, qui Belum interpretatus est, ait ista cursu siderum fieri. Adeo quidem affirmat ut conflagrationi atque diluvio tempus assignet. Arsura enim terrena contendit, quandoque omnia sidera quae nunc diversos agunt cursus in Cancrum convenerint (sic sub eodem posita vestigio ut recta linea exire per orbis omnium possit); inundationem futuram, cum eodem siderum turba in Capricornum convenerit.

Quelques-uns pensent que des commotions viennent aussi déchirer la surface de la terre, mettant à nu des sources nouvelles, et que les fleuves, alimentés par des réservoirs pleins, en jaillissent avec un volume d'eau plus considérable. Bérose, l'interprète des prédictions de Bêl, attribue aux planètes la cause de ces bouleversements. Sa certitude à cet égard va jusqu'à fixer la date de la conflagration et du déluge

37. Autres fragments dits « astronomiques » : BNJ 680 F18-20, sur la théorie des phases de la Lune; F22-F22b, sur l'estimation de la durée de vie maximale pour un homme.

universels. Tout ce qui est terreux, dit-il, sera embrasé lorsque les astres qui suivent maintenant des orbites différentes se réuniront tous dans le signe du Cancer et se rangeront en file, de manière qu'une ligne droite puisse passer par les centres de toutes ces sphères. Le déluge aura lieu, quand ces mêmes planètes viendront prendre place dans le Capricorne [...]»³⁸.

Bérose, attaché à l'Esagil, le grand temple de Babylone, évoluait donc dans le milieu d'érudits que comptait le temple, et il était certainement l'un de ces spécialistes de magie, de divination ou d'astronomie. En effet, certains érudits combinaient plusieurs fonctions : celle d'exorciste (*ašipu*) est souvent couplée avec celle d'astrologue (*tupšar Enuma Anu Enlil*³⁹). Ils avaient, en plus de leur spécialité, une connaissance générale des sciences babyloniennes. On voit ainsi comment les connaissances qui devaient être celles de Bérose invitent à penser que les fragments traitant d'astronomie qui lui sont attribués sont authentiques⁴⁰. Pourtant, dans le passage de Sénèque, il ne va pas de soi que Bérose ait écrit ce qui lui est attribué. Voyons pourquoi l'authenticité de ce fragment de l'œuvre de Bérose relatif à l'astronomie a été remise en question et pourquoi la détermination astrologique des cataclysmes ne serait plus à attribuer aux Mésopotamiens, mais aux Stoïciens. La complexité de la question a donné le jour à des thèses opposées sur la possible attribution de ce fragment à Bérose⁴¹.

Il convient d'abord de rappeler que, selon les Stoïciens, les corps célestes exerceraient une influence causale sur les événements sublunaires ; les astres joueraient un rôle dans la conflagration en raison de leur position dans le ciel : la période d'un monde était alors déterminée astronomiquement. Toutefois, les témoignages, dans leur majorité, ne disent rien de la Grande Année (il est question le plus souvent de « périodes fixées, déterminées »). Le motif de la Grande Année a donc pu être ajouté

38. Sénèque, *Questions Naturelles*, 3, 29, 1 (traduction P. Oltramare [à une exception près : modification en italique], Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1929, p. 154 sq.).

39. *Tupšar Enuma Anu Enlil* : « scribe de l'*Enuma Anu Enlil* », le grand traité babylonien d'astrologie. Cf. Beaulieu 2006, 18.

40. Cf. De Breucker 2003a, 23. J. Bottéro, de son côté, assure que Bérose est un auteur sérieux pour la raison suivante : « Vu le conservatisme puissant qui a toujours animé ses compatriotes, ce qu'il raconte et que n'importe qui pouvait du reste vérifier, de son temps, pour peu qu'il interrogeât les compétences locales, a les plus grandes chances de nous restituer – à peine déformé çà et là, le cas échéant, par l'usure du temps et de la tradition – ce que l'on se transmettait autour de lui, depuis des siècles » (Bottéro & Kramer 1989, 199).

41. Cf. Dumas-Reungoat 2001, 261-265. Deux mises au point intéressantes sont, d'une part, celle de W. G. Lambert (Lambert 1976), qui développe un point de vue défavorable, tandis que, d'autre part, S. M. Burstein publie le fragment rapporté par Sénèque comme étant de Bérose (Burstein 1978, 31-32 : Appendice 1, intitulé « The Authenticity of the astronomical and astrological fragments »). Reprise de la discussion dans le commentaire des fragments B_{NJ} 680, F15 et F22 : cf. argumentation contre l'authenticité des fragments astronomiques par A. Kuhrt.

plus tard à la Doctrine. Sénèque, précisément, l'attribue à Bérose. Selon F. Cumont, il existe une similitude entre la pensée babylonienne et la pensée stoïcienne au sujet de la Grande Année, et, pour l'affirmer, il se réfère implicitement aux passages de Sénèque, Censorinus, Cicéron, Vitruve ou Pline l'Ancien à propos de ce motif : « Pour les astrologues orientaux comme pour les Stoïciens qui croyaient pareillement à l'éternité du monde, les planètes ne devaient jamais cesser de régir les choses terrestres et le jeu compliqué de leurs révolutions devant toujours les ramener, au bout d'un long cycle d'années, toutes dans la même position, des phénomènes identiques se répétaient à travers les âges sans fin »⁴², comme les déluges ou les conflagrations. Et « à la fin d'une "grande année", commençait une autre "grande année" qui reproduisait parfaitement les précédentes ».

Ceux qui penchent pour l'authenticité du fragment avancent que le texte sur les cataclysmes liés aux mouvements planétaires reproduit fidèlement un texte en caractères cunéiformes qui ne nous est pas parvenu. À ce sujet, nous pouvons relever que dans le domaine mythologique, et plus précisément dans la tablette XI de *l'Épopée de Gilgameš* (v. 102-104), le déluge est lié à une sorte d'*ekpurôsis*, quand Ninurta fait déborder les barrages et que simultanément les Annunaki, brandissant leurs torches, embrasent le pays. Mais cet extrait, montrant l'alliance de l'eau et du feu dévastateurs, est isolé dans le corpus mythologique mésopotamien et, donc, trop peu convaincant pour nous inviter à penser que la combinaison des deux fléaux, présente dans le fragment attribué à Bérose par Sénèque, était couramment évoquée en Mésopotamie. Le principal problème est ainsi dû au manque de sources cunéiformes montrant des planètes qui quittent leur orbite pour converger vers le Capricorne et le Cancer et causer des cataclysmes universels. Sénèque, semble-t-il, aurait donc eu accès à un résumé altéré, dénaturé de l'œuvre de Bérose ou, peut-être, à une version de quelque ouvrage pseudépigraphe placé sous le nom de Bérose, au cours de la période hellénistique (quand ce lettré babylonien était devenu une figure légendaire).

De plus, dans le texte de Sénèque, les termes *conflagratio*, *inundatio*, *diluvium* n'apparaissent qu'au singulier dans le propos prêté à Bérose, tous les verbes sont au futur et rien n'est dit sur la rapidité de la succession ou sur l'existence d'un intervalle entre les deux fléaux. On ne sait pas non plus lequel des deux se produira d'abord⁴³. On ne voit donc pas comment tirer de ce passage la croyance des Mésopotamiens à une conception cyclique, répétitive de l'histoire. De toutes ces imprécisions il ressort que Sénèque citerait ce texte surtout pour conforter son idée selon laquelle de tels cataclysmes résultent des mouvements des étoiles.

42. Cf. Cumont 1931, 56.

43. Sur ces derniers arguments, cf. Lambert 1976.

En outre, il paraît douteux que ce fragment soit le fait de Bérose, si l'on replace ces considérations sur les cataclysmes dans la conception générale de l'astrologie des anciens Mésopotamiens dont Bérose était censé rendre compte dans son ouvrage destiné à montrer à Antiochos les savoirs accumulés par ses ancêtres. Nous connaissons l'astrologie, qui est apparue autour de 1800 avant notre ère, grâce à une sorte de traité compilé à partir de la moitié du II^e millénaire, qui a connu plusieurs versions, dont la plus récente qui nous soit parvenue date de la première moitié du I^{er} millénaire. Son titre est *Enuma Anu Enlil*. Soixante-dix tablettes au moins la composaient, sur lesquelles étaient répertoriés près de dix mille présages, comportant chacun, selon la règle, son « déchiffrement oraculaire »⁴⁴. Ces présages sont toujours précédés de quelques vers destinés à rappeler que les astres « communiquent » les messages divins, pour peu qu'on les observe. Si l'on n'a pas pu recenser tous les présages, en raison de mutilations des tablettes, il en reste des parties suffisamment amples pour qu'on puisse distinguer quels soucis animaient les anciens Mésopotamiens. Sont ainsi prédits des malheurs de toutes sortes, selon l'aspect que présentent les pointes du croissant de la lune ou s'il se produit, par exemple, une éclipse du soleil : sécheresses, famines, perte de cheptels, crises économiques, défaites militaires, mort du roi, etc. Mais on trouve aussi énumérés beaucoup de bonheurs et de réussites tant pour le souverain que pour ses administrés. À la lecture de ces listes, on s'aperçoit que, « dans ces oracles, positifs ou négatifs, il n'est jamais question que du "pays", de la "population" et de son "roi", unique chef et responsable, et dont la bonne ou mauvaise fortune se répercutait obligatoirement sur l'ensemble de ses sujets »⁴⁵.

Par conséquent, il nous semble fort peu probable que Bérose ait associé l'observation des planètes à la prédiction d'un cataclysme d'ampleur cosmique, car l'astrologie de l'ancienne Mésopotamie se consacrait avant tout à définir le destin des individus en particulier ou dans le cadre de la communauté qu'ils formaient autour du roi. Aussi ne peut-on affirmer sans réserves que le motif de la Grande Année cosmique et de ses conséquences cataclysmiques trouve son origine chez Bérose et que l'astrologie hellénistique découle directement de la civilisation mésopotamienne. En effet, si la Mésopotamie est le lieu de naissance de l'astrologie, l'époque hellénistique, avec Bérose ou sous son nom, l'a transformée dans un sens fataliste qui n'existait pas originellement. Aux yeux des Mésopotamiens, ces oracles ne recelaient rien d'irrévocable, de fatal, puisqu'il était toujours possible, par le biais d'un rituel

44. Cf. Bottéro 1992, 234. Et ils sont regroupés en quatre parties selon qu'ils sont apportés par la Lune (Sin), par le Soleil (Šamaš), par les phénomènes provoqués par Adad, le dieu préposé aux précipitations et météores divers, et par la planète Vénus/ Ištar, c'est-à-dire les présages qui traitent non seulement des planètes, mais aussi des étoiles fixes, isolées ou en constellations. C'est à cette dernière catégorie qu'aurait appartenu le présage qu'on peut lire chez Sénèque.

45. Bottéro 1992, 236.

d'exorcisme, de fléchir la volonté des dieux dont les astres sont le truchement, à la différence de l'astrologie classique, qui donne aux astres une nature divine. Ces derniers exercent une action efficace sur les individus puisqu'ils sont dotés d'un pouvoir de décision absolue et sans appel⁴⁶. Pourquoi alors ces idées apparaissent-elles associées au nom de Bérose ? Est-ce que les Stoïciens voulaient donner plus de poids à leurs propres idées en les faisant cautionner par le nom de Bérose – ce qui est loin d'être improbable, car cet expert chaldéen était alors bien connu ? Ou bien les auteurs qui attribuaient à tort à Bérose ces fragments le citaient-ils de façon erronée parce qu'ils s'appuyaient sur des auteurs – comme Posidonius d'Apamée – chez lesquels les citations comportaient peut-être déjà des corrections ou des ajouts ? Mais finalement qu'est-ce qui nous empêche d'imaginer que Bérose ait écrit lui-même les propos d'ordre astronomico-astrologique que cite Sénèque⁴⁷ ? En effet, « on peut s'attendre à ce qu'un non-Grec qui commence à écrire en grec pour un public grec soit influencé par la pensée grecque et souhaite délibérément écrire selon des paramètres grecs »⁴⁸, comme c'est le cas, par exemple, de Philon d'Alexandrie ou du Phénicien Zénon de Citium. Et puisque les historiens grecs pouvaient inclure dans leurs récits ethnographiques un chapitre sur la vie intellectuelle du peuple dont ils traitaient, et que la science dans laquelle excellaient les Babyloniens, aux yeux des érudits tant anciens que modernes, était l'astronomie ou l'astrologie, Bérose pouvait avoir inséré des développements sur l'astrologie pratiquée dans son pays dans son livre I, qui traite de considérations géographiques, d'Oannès, le héros civilisateur (BNJ 68o F1), et de coutumes babyloniennes (BNJ 68o F2)⁴⁹. Certes, nous avons repéré plus haut, sur d'autres sujets, que Bérose pouvait entremêler des détails ou un style propres aux écrits grecs à son travail. Mais, dans le cas du fragment 68o F21, cela semble beaucoup moins probable, car cela suppose que Bérose n'est alors pas un auteur fiable, ce que semble démentir, par exemple, le sérieux de ses sources dans les parties chronologique et mythologique de son ouvrage.

46. Cf. Bottéro 1992, 241-242.

47. On peut ajouter que certains voient un argument favorable à l'attribution de la détermination astrale de la conflagration à Bérose dans le fait que les résumés d'Abydène et d'Alexandre Polyhistor signalent que le dieu prédit la survenue du déluge à une date précise, le 15 du mois de Daisios. Mais on peut leur rétorquer qu'il s'agit là d'une autre sorte d'oracle qui ne dépend pas des astres, mais qui est révélé au héros du récit, dans son sommeil, directement par le dieu ; que ce type de message a pour objet en général des individus et que le but de cette annonce-ci est précisément d'épargner des exemplaires de toutes les espèces d'êtres vivants et les savoirs consignés sur les tablettes. Le dieu donne précisément une date pour permettre au héros, qu'il choisit de sauver, de se tenir prêt afin de réchapper du cataclysme, le jour où le fléau surviendra.

48. Van der Spek 2008, 286-288.

49. Cf. BNJ 68o F15 (commentaire de De Breucker 2010, 96) et BNJ 68o F1, F2 et T3 (Flavius Josèphe, *Contre Apion*, I, 128). Et signalons, par exemple, Diodore de Sicile, qui présente une digression sur les Chaldéens dans son récit sur les rois assyriens (2, 29-31).

De l'emprunt au faux

Pour terminer, voyons comment l'ouvrage de Bérose a servi à une forme d'emprunt particulière, la fabrication de faux.

En 1498 sont publiées des chroniques, composées par un moine dominicain italien, Giovanni Nanni ou Joannes Annius Viterbiensis (1432 ?-1502). Cet ouvrage va connaître nombre d'éditions dans son original latin, des adaptations et des traductions dans de nombreuses langues européennes. Les histoires d'Annius vont ainsi devenir l'un des ouvrages les plus lus et les plus cités de leur temps. La première édition est intitulée *Commentaires sur les œuvres de divers auteurs parlant de l'Antiquité*. À première lecture, ces *Commentaires* semblent avoir été composés par un humaniste extrêmement érudit et sérieux. Toutefois, il est étonnant qu'« il soit le premier Européen depuis un millénaire à avoir pu lire les textes qu'il commente : les œuvres de onze historiographes très anciens, incluant un Babylonien, un Égyptien, un Perse, un Hébreu et plusieurs Grecs et Romains »⁵⁰. C'est ainsi notamment que notre auteur, Bérose, figure parmi les sources antiques si longtemps perdues, qu'Annius prétend avoir retrouvées et dont il élabore un commentaire. Mais grande a dû être la déception des lecteurs d'Annius, du moins de ceux qui ont démasqué l'imposteur, puisqu'il n'y a en tout et pour tout que deux phrases de ce corpus de falsifications littéraires qui soient empruntées à Bérose, et que tout le reste lui est attribué faussement et délibérément.

Pourquoi Annius de Viterbe se lance-t-il dans une entreprise qui l'oblige à créer de toutes pièces non seulement des textes, mais encore des « trouvailles » archéologiques qui viennent corroborer les thèses contenues dans les textes frauduleusement recomposés par ses soins et même les conditions de découverte des fragments de Bérose (il dit, en effet, tenir de deux Arméniens des fragments de Bérose authentiques) ? W. Stephens⁵¹ répond ainsi à cette interrogation : Annius était natif de Viterbe, ville située en territoire étrusque ; c'était un clerc issu de la tradition catholique romaine. À ce double titre, il considérait comme très préoccupant le fait que les études helléniques acquièrent une place de plus en plus importante chez les humanistes italiens depuis Pétrarque. Car, à ses yeux, l'Italie ne doit rien à la Grèce. Il n'aura donc cessé de prouver que la version grecque de l'histoire est totalement mensongère et mal intentionnée et que la civilisation de l'Italie pré-romaine était bien supérieure à celle des Grecs⁵². C'est à cet effet qu'il va réinventer la figure du

50. Stephens 2006, 168.

51. Stephens 2006, 171 sq.

52. Cf. aussi Grafton 1993, 50 : « L'histoire du monde racontée par Nanni discréditait les relations des anciens écrivains grecs, dont la faveur allait croissant et dont Nanni déplorait l'influence sur l'humanisme italien ».

Babylonien Bérose, qu'il présente sous les traits tout à la fois d'un prince, d'un prêtre, d'un philosophe et d'un notaire chaldéen. Grâce aux preuves que constituent les pages des *Babyloniaca* qu'il a miraculeusement retrouvées, pages qui sont en réalité falsifiées et recomposées, il se fait fort d'affirmer que Noé a mené une colonie de géants – ses petits-enfants – en Italie en l'an 108 après le Déluge et que la civilisation qu'il a fondée, avec pour centre Viterbe et le futur Vatican, était empreinte de sagesse et de piété. Cette civilisation des Noachides, qui vont plus tard prendre le nom d'Étrusques, peut seule rivaliser avec la civilisation hébraïque, fondée par Noé à peu près au même moment⁵³.

Annius de Viterbe emprunte donc le nom de Bérose et compose lui-même des textes qu'il signe ensuite du nom du Babylonien. Il fournit des textes tirés de quatre livres des *Babyloniaca* – et non plus trois comme l'affirme la tradition classique – et n'emprunte au vrai Bérose, outre son nom, que peu de choses hormis son renom de savant chaldéen. Dans ses *Commentaires*, Annius de Viterbe présente, en effet, une *Defloratio Berosi Chaldaica*, dont un seul et unique paragraphe est extrait des *Babyloniaca*, tel que le cite Flavius Josèphe dans les *Antiquités Juives* (I, 93). On notera au passage, avec W. Stephens, qu'Annius donne ce titre au travail du Pseudo-Bérose en hommage à Flavius Josèphe, qui lui-même respectait le travail du vrai Bérose en écrivant en I, 107 des *AJ* : « Βήρωσσος ὁ τὰ Χαλδαῖκα συναγαγών »⁵⁴ (« Bérose qui a rassemblé en un récit ce qui concerne la Chaldée »). Annius explique que « c'est la coutume des Orientaux d'appeler “*defloratio*” un discours peu étendu et tiré d'une autorité officielle » : il cherche ainsi à montrer au lecteur que Bérose utilisait une langue étrangère. Mais il s'abstient, bien évidemment, de préciser si cet auteur a écrit en grec ou en latin⁵⁵.

Dans ses *Commentaires sur les œuvres de divers auteurs parlant de l'Antiquité*, il met donc sous la plume d'un Berosus Chaldaeus un récit en latin intitulé *De his quae praecesserunt inundationem terrarum*⁵⁶. Il fait ainsi écrire au « prêtre-notaire babylonien » qu'en ces temps antédiluviens un peuple de Géants, près du Mont Liban, gouvernait le monde entier du Levant à l'Occident. Ces êtres effrayants opprimaient tous les hommes et se nourrissaient de chair humaine. Nombreux étaient à cette époque les prédicateurs et les prophètes qui annonçaient l'imminente destruction

53. Stephens 2006, 163-166, explique comment Annius transforme les valeurs négatives associées jusqu'alors aux Géants en accordant à ses Géants postdiluviens un rôle essentiel dans l'histoire culturelle, en faisant d'eux les inventeurs de la religion et de la culture et les pères de l'humanité moderne. Noé, le plus connu de ces Géants, avec sa famille, entièrement composée de géants comme lui, aurait sauvé la nature et la culture de l'anéantissement lors du Déluge.

54. Cf. Stephens 2006, 183 ; formulation qui était rendue en latin par « *Berosus, qui Chaldaica defloravit* ».

55. Cf. Grafton 1993, 64.

56. « Sur les événements ayant précédé le Déluge ». Cf. Stephens 2006, 526-529 (pour le texte latin) et 185-194 (pour une traduction).

du monde. Parmi les Géants qui vivaient alors et qui se moquaient de ses avertissements, Noé est présenté comme un Géant plus respectueux des dieux et plus sage que les autres. Le nom de ses femmes et de ses fils est donné. Puis il est précisé :

*Is timens quam ex astris futuram prospectabat cladem, anno LXXVIII ante inundationem navim instar arcae coopertam fabricari cœpit*⁵⁷.

Noé, craignant l'imminence de la catastrophe qu'annonçaient les astres, commença à construire un navire entièrement couvert en forme d'arche soixante-dix-huit ans avant le Déluge⁵⁸.

La soixante-dix-huitième année de la construction du vaisseau, le déluge survient. Tous les hommes sont exterminés à l'exception de Noé et de sa famille réfugiés dans l'embarcation. Suit l'unique passage – toujours en latin composé par Annius – qui correspond réellement à un passage que l'on peut lire dans les *Babyloniaca* de Bérose :

Nam elevata ab aquis in Gordiei montis vertice quievit; cuius adhuc dicitur aliqua pars esse, et homines ex illa bitumen tollere, quo maxime utuntur ad expiationem.

En effet, soulevée par les eaux, l'embarcation accosta au sommet du Mont Gordieus. Et l'on dit qu'une partie de celle-ci s'y trouve encore maintenant et que les hommes y prélèvent du bitume, qu'ils utilisent essentiellement pour des cérémonies expiatoires.

Voici maintenant le passage de Bérose cité par Flavius Josèphe, dans les *Antiquités Juives* (1, 93)⁵⁹ :

Λέγεται δὲ καὶ τοῦ πλοίου ἐν τῇ Ἀρμενίᾳ πρὸς τῷ ὄρει τῶν Κορδυαίων ἔτι μέρος τι εἶναι, καὶ κομίζειν τινὰς τῆς ἀσφάλτου ἀφαιρῶντας· χρῶνται δὲ μάλιστα οἱ ἄνθρωποι τῷ κομιζομένῳ πρὸς τοὺς ἀποτροπιασμοὺς.

On dit aussi qu'il reste <encore> une partie de l'embarcation en Arménie sur le mont des Cordyaisiens⁶⁰ et que des gens prélèvent du bitume et en emportent avec eux. Les hommes utilisent essentiellement les morceaux qu'ils emportent pour des rituels apotropaiques.

57. Texte latin cité dans Stephens 2006, 525-526.

58. Stephens 2006, 186.

59. BNJ 68o F4c, cité par Eusèbe, *Préparation évangélique*, 9, 11.

60. Le terme Cordyaisiens / Kordyéens est très probablement une variante pour « Gordyaisiens », un peuple d'Arménie qui vit sur la rive gauche du Tigre. On trouve la Gordyène, contrée d'Arménie, chez Plutarque, *Lucullus*, 21. Plutarque mentionne également les monts des Gordyaisiens entre l'Arménie et la Mésopotamie (Plut., *Alexandre*, 31, 10) (cf. le commentaire de G. de Breucker, BNJ 68o F4c, p. 52). Dans la version arménienne de la *Chronographie* d'Eusèbe (10, 17-12), on trouve le même texte que dans les AJ de F. Josèphe. Tara Andrews traduit « some people scrape off and carry naphtha mortar from the ship for a cure and as a talisman for remedy of pain » (BNJ 68o F4a, p. 44).

Peut-être s'inspire-t-il de Sénèque et de la renommée de l'astrologie mésopotamienne pour décrire le Déluge comme « l'imminente catastrophe qu'annonçaient les astres ».

Quant au détail concernant la présence d'asphalte ou de bitume sur les parois du bateau, il est présent dans les plus anciennes traditions du déluge, que ce soit dans le *Poème d'Atrahasis*, ou encore dans la tablette XI du Déluge de *Gilgames*⁶¹. En effet, dans ces très anciens textes sur lesquels s'appuie le vrai Bérose pour son propre récit du cataclysme, le dieu-adjurant Enki / Éa indique au héros de construire une embarcation bien calfatée avec du bitume ou de l'asphalte :

Sitôt que s'entendit le grondement du dieu,
On apporta du bitume, pour obturer l'écouille,
Et, à peine fut-elle close,
Adad de tonner dans les nues [...] ⁶².

Mais on ne trouve pas dans les traditions précédant Bérose le détail de l'utilisation de bribes du bateau (bois ou asphalte) servant d'amulettes ou de charmes. Annius a dû prendre connaissance de fragments de Bérose par l'intermédiaire de Flavius Josèphe, qui lui-même connaît Bérose de façon indirecte, l'interprète librement et le présente comme un témoin particulièrement prestigieux de la véracité du récit biblique de Noé, puisque son but est de montrer, de manière indépendante, que les récits de l'Ancien Testament rapportent des événements véridiques⁶³. Mais comme Flavius Josèphe ne cite pas les *Babyloniaca* dans leur ensemble et qu'au XVI^e siècle on croyait l'ouvrage de Bérose perdu pendant l'Antiquité, Annius prend audacieusement le risque de proposer sa propre version de la *Defloratio*. Et l'on peut supposer qu'il emprunte aux *Babyloniaca* ce détail des amulettes d'asphalte pour donner l'illusion que les autres détails qu'il donne et qu'il mêle à son récit font de ces passages de la *Defloratio* d'authentiques fragments de Bérose. Malgré ses falsifications, un détail du plus ancien récit du déluge est transmis à la fin du XV^e siècle – la présence de bitume sur le bateau –, même si c'est par l'intermédiaire de la *Genèse* (6, 14 « Fais-toi une arche en bois de cyprès. Tu disposeras l'arche en niches, tu l'asphalteras d'asphalte à l'intérieur et à l'extérieur ») !

En tout cas, les faux qu'a créés Annius ont été reçus très favorablement par les généalogistes attachés au service des maisons royales et duciales d'Europe et dont les intentions étaient tout aussi falsificatrices : il s'agissait pour eux de démontrer,

61. Cf. *Gilgames* XI, l. 66-67 : « Three times a myriad (buckets) of bitumen I poured into the furnace, / three times a myriad of asphalt [...] into (it) », traduction George 2003, I, 708.

62. *Atrahasis* III, II, l. 50 (traduction Bottéro & Kramer 1989, 530).

63. Cf. Stephens 2006, 182-183.

en s'appuyant sur des contrefaçons si nécessaire, que les familles royales ainsi que la culture de la chrétienté latine descendaient directement de Noé⁶⁴.

Les *Babyloniaca* de Bérose ont donc été l'objet d'un type d'emprunt particulier, le faux littéraire : un érudit a emprunté à l'œuvre d'un autre érudit plus ancien son renom prestigieux pour servir sa propre ambition.

C'est donc aux sources mésopotamiennes les plus anciennes que Bérose a emprunté l'essentiel de son œuvre, que nous connaissons sous forme fragmentaire et dont nous avons étudié quelques exemples. Concernant certains éléments de fond ou de forme, il est possible que Bérose s'inspire également des Grecs dans la langue desquels il écrit. Il est parfois difficile d'établir si les données manifestement non-mésopotamiennes de son travail lui sont attribuées en raison de la caution de sérieux que représente sa réputation de savant chaldéen ou si lui-même les reprend à son compte pour rapprocher les traditions de son pays de celles des Grecs, afin de montrer aux nouveaux maîtres du pays qu'il n'y a pas de raison de mépriser la civilisation mésopotamienne. Le caractère fragmentaire des *Babyloniaca* nous invite à la plus grande prudence et nous contraint à émettre des hypothèses sur l'attribution des fragments à Bérose ou sur les intentions de leur auteur présumé. Il est surprenant de voir que la figure de Bérose ressurgit des siècles plus tard, dans l'entreprise falsificatrice de Giovanni Nanni, qui a trouvé dans ce personnage un moyen de servir son entreprise nationaliste, dont finalement Bérose n'est peut-être pas si éloigné, même si cette intention n'a pas conduit ce dernier à une activité de faussaire. Un siècle après la composition de faux fragments de Bérose par Annius de Viterbe, l'auteur babylonien réapparaît sous la plume d'un humaniste beaucoup plus sérieux, dont il est important de citer le travail, car son projet s'inscrit en complète opposition avec celui d'Annius de Viterbe le faussaire. En effet, Joseph Scaliger, vers 1600, par ses lectures de Georges le Syncelle, a découvert l'être hybride Oannès qui sort de l'océan pour enseigner à l'humanité les arts et les sciences dans les *Babyloniaca* bérosiennes. Scaliger, en bon humaniste, devait tenir le nom de Bérose en suspicion, et il n'a eu de cesse de dénoncer l'entreprise falsificatrice d'Annius ; en tant que calviniste, il abordait les anciennes divinités du Proche-Orient comme des fantaisies dont il était préférable de se détourner. Pourtant, comme l'explique A. Grafton, son discernement lui a permis d'oublier ses préjugés, qui étaient ceux de son époque, et il a inclus dans son *Thesaurus temporum* de 1606 tous les textes de Bérose qu'il a pu trouver. Il a donc défendu l'œuvre du véritable Bérose, puisqu'il y reconnaissait « un authentique document de l'historiographie proche-orientale », comportant des éléments mythiques :

64. Cf. Stephens 2006, 178.

Il a ainsi fait connaître au monde moderne les premiers écrits authentiques de quelque étendue issus du Proche-Orient ancien, textes si étrangers à la tradition occidentale que leur interprétation demeura presque impossible jusqu'à ce qu'on découvrit et déchiffra, plus de deux siècles plus tard, des tablettes cunéiformes qui les recoupaient⁶⁵.

C'est ainsi que, bien plus tard, Oannès ressurgit dans une des visions du saint Antoine flaubertien qu'a illustrée Odilon Redon⁶⁶. D'emprunt en emprunt, Bérose et les traditions mésopotamiennes des *Babyloniaca* ont donc traversé les siècles.

Christine DUMAS-REUNGOAT
CRAHAM – Centre Michel de Boüard (UMR 6273)
Université de Caen Basse-Normandie

Références bibliographiques

Éditions et commentaires des Babyloniaca de Bérose

- BURSTEIN S. M. (1978), *The Babyloniaca of Berossus*, Malibu, Undena Publication (*Sources and Monographs : Sources from the Ancient Near East*; 1, 5).
- DE BREUCKER G. (2010), « Berossos of Babylon (680) », *Brill's New Jacoby*, I. Worthington (éd.), Brill Online. Disponible en accès payant sur <<http://referenceworks.brillonline.com/entries/brill-s-new-jacoby/berossos-of-babylon-680-a680>> (=BNJ).
- JACOBY F. (1958), *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, Vol. III C, Leyde, Brill, p. 364-410.
- MÜLLER K. O. (1848), *Fragmenta Historicorum Graecorum* (FHG). Tome II. Paris, A. F. Didot, p. 496-510.

65. Grafton 1993, 111.

66. Flaubert, *Œuvres I*, A. Thibaudet & R. Dumesnil (éd. établie et annotée par), Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1951, p. 114-115 : Oannès se présente à saint Antoine au chapitre IV, il explique qu'il est « contemporain des origines » et a donné aux hommes nombre d'inventions dont l'écriture, comme l'Oannès de Bérose ; Odilon Redon, suite à sa lecture du récit de Flaubert, représente Oannès, au fusain, pour la première fois en 1883, et cet être hybride réapparaît dans une série de ses lithographies née de la lecture des visions de saint Antoine et dans plusieurs de ses tableaux (cf. J.-F. Chevrier, *L'Action restreinte, l'art moderne selon Mallarmé*, Paris, Hazan-Nantes, Musée des Beaux-Arts, « Odilon Redon et la splendeur de l'amorphe », 2005, p. 60-63).

VERBRUGGHE G. P., WICKERSHAM J. M. (1996), *Berosos and Manetho, Introduced and translated, Native Traditions in Ancient Mesopotamia and Egypt*, Ann Arbor, The University of Michigan Press.

Études

- ANDRÉ-SALVINI B. (2008), *Babylone* (Catalogue de l'Exposition "Babylone", Paris, Musée du Louvre, 14 mars-2 juin 2008), B. André-Salvini (dir.), Paris, Musée du Louvre Éditions – Hazan.
- BEAULIEU P.-A. (2006), « De l'Esagil au Mouseion : l'organisation de la recherche scientifique au IV^e siècle avant J.-C. », in *La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques (vers 350-300 av. J.-C.)* (Actes du colloque organisé au Collège de France par la « Chaire d'histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre » et le « Réseau international d'études et de recherches achéménides » (GDR 2538 CNRS), 22-23 novembre 2004), P. Briant, F. Joannès (éd.), Paris, De Boccard (Persika 9), p. 17-36.
- BIDEZ J. (1935), « Les écoles chaldéennes sous Alexandre et les Séleucides », *AIPhOS*, 3, p. 41-89 (en particulier p. 48-52).
- BOTTÉRO J., KRAMER S. N. (1989), *Lorsque les dieux faisaient l'homme : mythologie mésopotamienne*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des histoires).
- BOTTÉRO J. (1992), « L'astrologie est née en Mésopotamie », in *Initiation à l'Orient ancien*, Seuil (Points, Histoire n° H170), p. 227-242 (= *L'Histoire*, 141, 1991, Paris, p. 24-30).
- BOTTÉRO J. (1998), *La plus vieille religion. En Mésopotamie*, Paris, Gallimard (Folio Histoire ; 82).
- CLANCIER P. (2009), *Les bibliothèques en Babylonie dans la deuxième moitié du I^{er} millénaire av. J.-C.*, Münster, Ugarit-Verlag (Alter Orient und Altes Testament ; 363).
- CUMONT F. (1931), « La Fin du Monde selon les mages occidentaux », *Revue de l'Histoire des religions*, 103, p. 26-96.
- DALLEY S. *et al.* (1998), *The legacy of Mesopotamia*, S. Dalley, A. T. Reyes, D. Pingree, A. Salvesen, H. McCall (éd.), Oxford, Clarendon Press, p. 85-105 (chapitre 4) et p. 107-124 (chapitre 5).
- DE BREUCKER G. (2003a), « Berosos and the Mesopotamian Temple as Center of Knowledge during the Hellenistic Period », in *Learned Antiquity : Scholarship and Society in the Near East, The Greco-Roman World and the Early Medieval West*, A. A. MacDonald, M. W. Twomey, G. J. Reinink (éd.), GSCC 5, Louvain – Paris – Dudley (MA), Peeters (Groningen studies in cultural change ; 5), p. 13-23.

- DE BREUCKER G. (2003b), « Berossos and the Construction of a Near Eastern Cultural History in Response to the Greeks », in *Constructions of Greek Past. Identity and Historical Consciousness from Antiquity to the Present*, H. Hokwerda (éd.), Groningen, Egbert Forsten, p. 25-34.
- DE BREUCKER G. (2011), « Berossos Between Tradition and Innovation », in *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, K. Radner et E. Robson (éd.), Oxford, New York, Oxford University Press (Oxford Handbooks in Classics and Ancient History), p. 637-658.
- DREWS R. (1975), « The Babylonian Chronicles and Berossus », *Iraq*, 37, 1, p. 39-55.
- DUMAS-REUNGOAT C. (2001), *La fin du monde. Enquête sur l'origine du mythe*, Paris, Les Belles Lettres (Vérité des mythes).
- EDDY S. K. (1961), *The King is dead. Studies in the Near Eastern Resistance to Hellenism*, 334-31 B. C., Lincoln, University of Nebraska Press.
- GEORGE A. R. (2003), *The Babylonian Gilgameš Epic. Introduction, Critical Edition and Cuneiform Texts*, 2 vol., Oxford – New York, Oxford University Press.
- GLASSNER J.-J. (1993), *Chroniques mésopotamiennes*, Paris, Les Belles Lettres (La Roue à livres. Documents ; 19).
- HAUBOLD J., LANFRANCHI G., ROLLINGER R., STEELE J. (à paraître mars 2013), *The World of Berossos* (Proceedings of the 4th International Colloquium on the Ancient Near East between Classical and Ancient Oriental Traditions, Hatfield College, Durham, 7th-9th July 2010), J. Haubold *et al.* (éd.), Wiesbaden, Harrassowitz (Classica et Orientalia ; 5).
- HAUPT P. (1918), « Omoroka and Thalath », *AJPh*, 39, p. 306-311.
- JOANNÈS F. (2001), « Bérose », in *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, F. Joannès (dir.), Paris, R. Laffont (Bouquins), p. 124-125.
- KOMORÓCZY G. (1973), « Berossos and the Mesopotamian Literature », *Acta antiqua academiae scientiarum Hungaricae*, 21, p. 125-152.
- KUHRT A. (1987), « Berossos' *Babyloniaka* and Seleucid Rule in Babylonia », in *Hellenism in the East, The Interaction of Greek and Non-Greek Civilizations from Syria to Central Asia after Alexander*, A. Kuhrt, S. M. Sherwin-White (éd.), Londres, Duckworth – Berkeley, University of California Press, chapitre 2, p. 32-56.
- LAMBERT W. G. (1976), « Berossus and Babylonian Eschatology », *Iraq*, 38, p. 171-173.
- LAMBERT W. G. (1980), « New fragments of Babylonian epics », in *Archiv für Orientforschung*, 27, p. 71-82.
- LAMBERT W. G., MILLARD A. R. (1969), *Atrahasis, The Babylonian Story of the Flood*, Oxford, Clarendon Press.

- LEHMANN-HAUPT C. F. (1938), « Berossos », *Reallexikon der Assyriologie*, 2, p. 1-17.
- REINER E. (1961), « The etiological Myth of the “Seven Sages” », *Orientalia*, 30, 1, p. 1-11.
- SCHNABEL P. (1912), *Berossos und Kleitarchos*, Leipzig, B. G. Teubner.
- SCHNABEL P. (1923), *Berossus und die babylonisch-hellenistische Literatur*, Leipzig-Berlin, B. G. Teubner.
- VAN DER SPEK R. J. (2000), « The Šatammus of Esagila in the Seleucid and Arsacid Periods », *Assyriologica et Semitica. Festschrift für Joachim Oelsner anlässlich seines 65. Geburtstages am 18. Februar 1997*, J. Marzahn, H. Neumann (éd.), Münster, Ugarit-Verlag (Alter Orient und Altes Testament; 252), p. 437-446.
- VAN DER SPEK R. J. (2008), « Berossus as a Babylonian Chronicler and Greek Historian », *Studies in ancient Near Eastern world view and society, Presented to Marten Stol on the Occasion of his 65th Birthday*, Bethesda (MD), CDL Press, p. 277-318.
- WEST M. L. (1997), *The East Face of Helicon. West Asiatic Elements in Greek Poetry and Myth*, Oxford, Clarendon Press, p. 147-148; 412-415.

Sur le faux Bérose

- CRAHAY R. (1983), « Réflexions sur le faux historique ; le cas d'Annius de Viterbe », Bruxelles, Palais des Académies (Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, 5^e série; 69, 4-5), p. 241-267.
- GRELL C. (2007), « Annus de Viterbe et le roman des origines en France et en Espagne », in *Le sentiment national dans l'Europe méridionale aux XVI^e et XVII^e siècles (France, Espagne, Italie)* (Actes du colloque international, Madrid, 27-28 septembre 2004), A. Tallon (éd.), Madrid, Casa de Velázquez (Collection de la Casa de Velázquez; 97), p. 227-250.
- GRAFTON A. (1993), *Faussaires et critiques, Créativité et duplicité chez les érudits occidentaux*, Paris, Les Belles Lettres (Histoire; 23) (trad. française de *Forgers and Critics, Creativity and Duplicity in Western Scholarship*, Princeton University Press, New Jersey – Oxford, Collins & Brown, 1990).
- STEPHENS W. E. (1979), *Berosus Chaldaeus : Counterfeit and Fictive Editors of the Early Sixteenth Century*, Ph. D. diss., Cornell University (impress. Ann Arbor (Mich.), UMI Dissertation Service, 2008).
- STEPHENS W. E. (2006), *Les Géants de Rabelais, Folklore, Histoire ancienne, Nationalisme*, Paris, H. Champion (trad. française de *Giants in those days : folklore, ancient history, and nationalism*, Lincoln-Londres, University of Nebraska Press, 1989).

Annexe – Les traditions mésopotamiennes du Déluge dont Bérose

| Motifs des récits de déluge Textes | Causes du Déluge | Le héros et les rescapés | Intervention d'un dieu adjuvant | Nature de l'embarcation |
|--|---|---|---------------------------------|--|
| <i>Le Poème d'Atrahasis</i> | Par leur nombre et leur bruit, les hommes compromettent le sommeil des dieux. Enlil, notamment, en est incommodé. | Atrahasis « Supersage » + sa famille + oiseaux, troupeaux, bestioles de la steppe, or et argent. Var. BM. DT42 : + sa femme + sa parentèle + les techniciens + « tout ce qui se repaît de verdure ». | Enki / Éa | Un bateau « équilibré », toituré, avec calfatage épais. Var. CBS13532 (Philadelphie) : grand bateau en roseaux, toituré, appelé « Sauve-Vie » ; Var. BM. DT42 : bateau dessiné selon l'épuration indiquée par Éa, hermétiquement fermé, calfatage épais. |
| <i>Récit sumérien du Déluge</i> | Anu et Enlil, pour une raison non précisée, veulent anéantir l'humanité. | Ziusudra « Vie de Jours prolongés » + animaux et espèce humaine. | Enki (et Nintu) | Un bateau hermétiquement fermé. |
| <i>Épopée ninivite de Gilgameš</i> | Arbitraire des dieux (Anu et Enlil surtout) et cf. <i>Poème d'Atrahasis</i> . | Uta-Napištim « J'ai trouvé ma vie (sans fin) » + spécimens de tous les êtres vivants + techniciens + sa famille + sa maisonnée entières. | Éa | Un bateau de 3 600 m ² de superficie, toituré comme Apsû ; 7 étages, 9 compartiments ; calfatage très épais ; fait à partir du bois de la maison du héros. |
| <i>Récit de Bérose (résumé d'Alexandre Polyhistor)</i> | Pur événement casuel, pur accident. | Xisouthros + ses parents + ses proches + sa femme et ses enfants + volatiles et quadrupèdes + les « écritures ». | Kronos | Un immense bateau de 3 km de long et 400 m de large. |
| <i>Récit de Bérose (résumé d'Abdyène)</i> | Cause non précisée | Sisithros + des oiseaux + les « écritures ». | Kronos | Un bateau |

a pu s'inspirer pour composer son récit dans les *Babyloniaca*

| Durée du Déluge | Lâcher d'oiseaux | Lieu d'accostage | Sacrifice | Conséquences du Déluge |
|--|---|-------------------------|---|--|
| 7 jours et 7 nuits | Plausible | Un sommet (plausible) | Le héros prépare un repas pour les dieux ; sa bonne odeur les attire « comme des mouches » (consommation de la viande). | 1- Atrahasis devient immortel. 2- Mesures prises pour réduire la surpopulation et expliquer la nature de l'humanité postdiluvienne : a) intervention de la mort naturelle plus tôt dans le cours de la vie humaine ; b) certaines femmes seront stériles ; c) la Démone Lamaštu ravira des nouveau-nés ; d) maternité interdite aux femmes consacrées aux dieux. |
| 7 jours et 7 nuits | - | - | Le héros se prosterne devant Ūtu, An, Enlil ; sacrifice à foison de bœufs et de moutons. | 1- Retour à la lumière. 2- Une nouvelle humanité sort de la terre (l. 253 ?) 3- Ziusudra, devenu immortel, demeure à Dilmun (lieu du lever du soleil). |
| 6 jours et 7 nuits, le 7 ^e jour : arrêt du Déluge | 1- colombe 2- hirondelle 3- corbeau | Mont Nisir | Le héros offre sur le faite du mont un repas aux dieux ; sa bonne odeur les attire « comme des mouches ». | 1- Uta-Napištim devient immortel comme sa femme : ils habitent à « l'Embouchure des Fleuves ». 2- Éa convainc Enlil d'être clément vis-à-vis des mortels. |
| - | 3 lâchers d'oiseaux | Mont Kordyéen (Arménie) | Le héros fabrique un autel et offre un sacrifice aux dieux. | 1- Xisouthros, sa femme, sa fille et son pilote accèdent à l'immortalité. 2- Les écritures sont transmises à la nouvelle génération + reconstruction de Babylone. 3- Des raclures d'asphalte du bateau servent d'amulettes. |
| - | 3 lâchers d'oiseaux | En Arménie | - | 1- Les dieux enlèvent le héros d'entre les hommes (immortalité). 2- Le bateau fournit aux habitants du lieu des amulettes de bois qui leur servent de « charmes ». |

